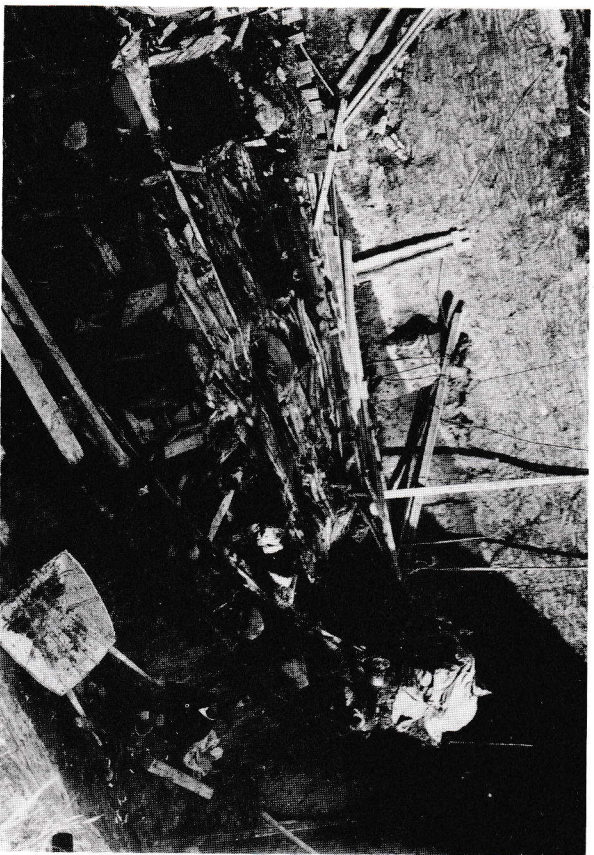




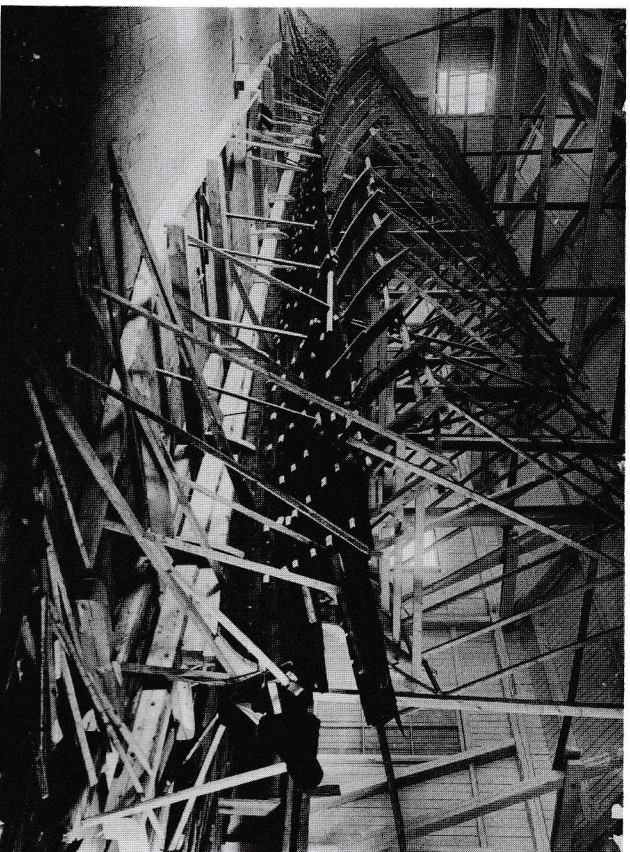
GUIDE DU
MUSÉE DES BATEAUX
VIKINGS



Le bateau d'Oseberg, exhumé en 1904, faisait partie d'une très riche sépulture. Tiré à terre et placé dans un fossé, il fut en son milieu doté d'une chambre funéraire en forme de toit, où l'on déposa deux femmes. Des équipements de toute nature furent placés dans la chambre funéraire ou entassés à bord. Puis le tout fut couvert par un grand tumulus d'argile et de mottes de gazon. Presque étanche, le tumulus a bien conservé les objets en bois, cuir et textiles, si putrescibles. On dirait que l'ensemble a été «mis en conserve» pendant plus de 1000 ans. Un gros tas de pierres, voilà le noyau du tumulus dont le poids a enfoncé tout le bateau dans le sol. Aussi le bateau et une grande partie des objets étaient-ils en mille morceaux. Longue et difficile exhumation; le bois était fragile et on devait toujours veiller à son humidité pour qu'il ne se rétrécisse pas et éclate. Il fallut près de 16 semaines de travail pour arriver à mettre le tout en sûreté à Oslo.

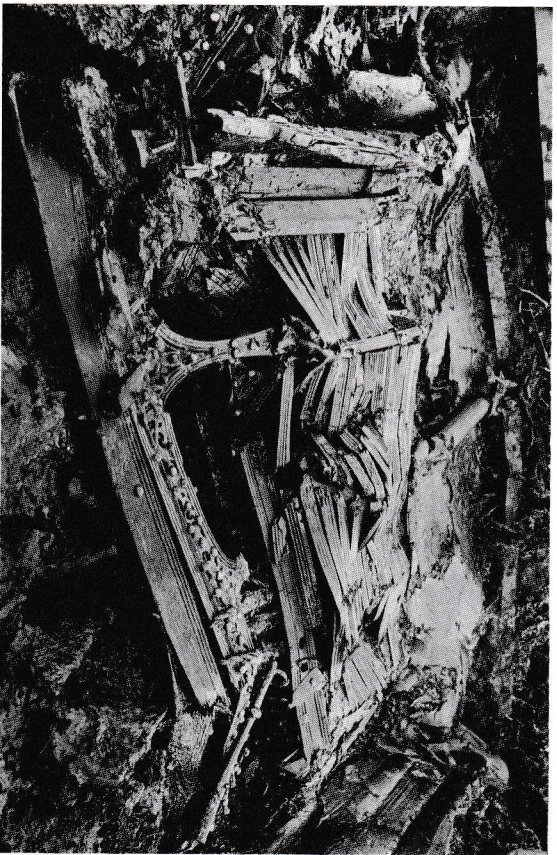


L'exhumation fut difficile et le directeur des fouilles, le professeur Gabriel Gustafson, eut fort à faire, mais fut récompensé par de surprenantes découvertes: chariot et traîneaux, chaussures et ustensiles de cuisine, coffres, lits, métiers à tisser. Beaucoup d'objets étaient ornés de motifs sculptés. Il s'agit surtout d'une ornementation animale dans un style d'orfèvre, mais l'œuvre des sculpteurs sur bois d'Oseberg a de plus grandes dimensions et témoigne d'une plus grande indépendance artistique que celle des fondeurs en bronze et des orfèvres. Un jour une tête de Viking apparut parmi les pierres. C'était une des 4 têtes de Viking du chariot. Les portraits humains sont rares à l'époque des Vikings. Têtes stylisées avec cheveux et barbe soignés, autour du cou un anneau entrelacé. Le sculpteur sur bois a voulu imiter un anneau de fils d'argent entrelacés, comme on en a trouvé ailleurs. L'image illustre les difficultés de l'exhumation dans ce fouillis de blocs de pierres aux arêtes tranchantes et de bois fragile.



Triste spectacle que le bateau d'Oseberg enfin exhumé. Il était brisé en deux, trois mille morceaux, mais le bois de chêne lui-même était ferme et solide. Lors de l'exhumation, tout fut mesuré et numéroté. L'ingénieur du génie maritime Frederik Johannessen dut s'occuper de ce puzzle. Après étuvage, le bois put être ramené à sa forme originelle dans le bateau. Tous les rivets fixant les bordages furent enlevés et le navire rebâti à l'aide de bois dits de moulage, façonnés d'après les couples. Restauré dans un hangar provisoire sur le terrain de l'Université, il y resta des années et fut transporté au Musée des Bateaux Vikings à Bygdøy en 1926.

90 % de la coque sont en bois originel, la partie supérieure de la proue a été reconstruite d'après des parties de l'original, trop friables pour être enchâssées dans la reconstruction. La partie supérieure de la poupe est une reconstruction libre. Longueur du bateau: 22 m. Largeur: 5 m. Il a 15 trous de nage de chaque côté. Toutes rames dehors, il avait un équipage de 30 à 33 hommes, 30 rameurs, pilote et vigie. Au milieu du bateau, le mât était par 2 solides blocs de chêne. Le pont est en planches de pin reposant dans des rainures ou des entailles sur les baux. À bord il y a écope et passerelle. Le grand tonneau à l'arrière est peut-être le tonneau à eau, mais peut aussi faire partie de l'équipement funéraire et ne rien avoir à faire avec le navire. Peu utilisé, le bateau a quelques traces d'usage montrant qu'il a été en service et n'a pas uniquement servi à la cérémonie des funérailles. Le bateau, assez vieux au moment des funérailles, a pu rester longtemps inutilisé. Ce qui semble l'indiquer, c'est que les rames et peut-être le gouvernail ont été construits spécialement pour les funérailles.

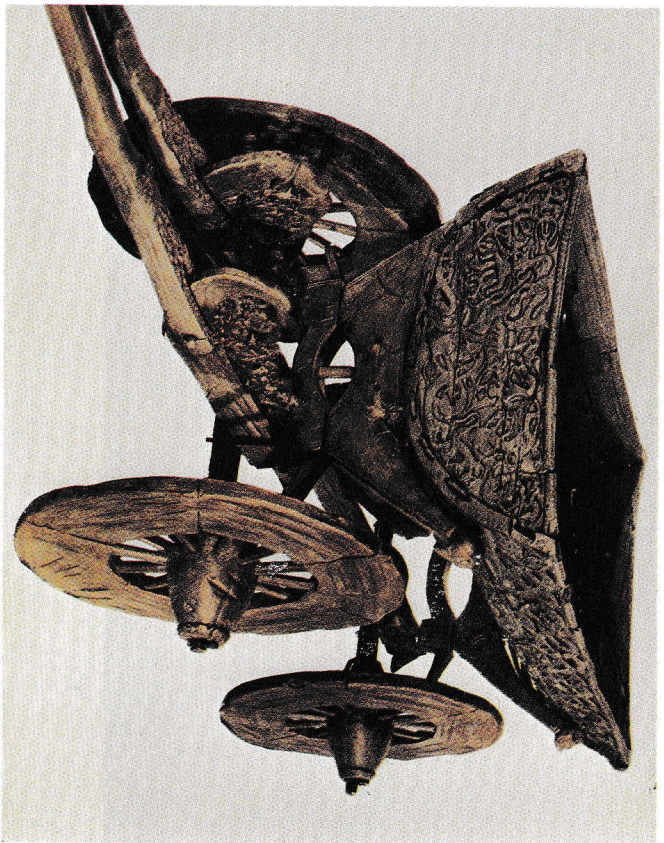


Le bois de chêne du bateau, bien conservé, ne nécessitait pas de préparation spéciale après l'exhumation. La forme et la couche extérieure d'autres objets en bois plus tendre étaient bien conservées, mais le bois, friable et délavé, allait se rétrécir et éclater jusqu'à devenir méconnaissable, si on le laissait sécher. Pour conserver les objets, l'eau du bois devait être remplacée par quelque chose qui gardait la forme intacte. Après plusieurs essais, Gustafson estima que le mieux, c'était de bouillir les objets dans un fort bain d'alun et de les enduire d'huile de lin après un prudent séchage. Ce travail de conservation et de restauration dura des années. Après le travail de conservation, il fallut patiemment adapter les morceaux, les coller et remplir les vides avec du plâtre. Un des traîneaux fut reconstruit à partir de 1061 morceaux.



Une fois le puzzle résolu, les objets furent enduits de laque pour bien conserver la couche extérieure. La conservation à l'alun est remplacée par d'autres méthodes aujourd'hui, mais elle a bien protégé les objets d'Oseberg pendant 75 ans.

Bâti de la même façon, les trois traîneaux se composent d'un cadre amovible ou d'une caisse sans fond sur un châssis de traîneau. Des restes de cordes ayant fixé les caisses aux châssis ont été trouvés lors de l'exhumation. Sur deux des traîneaux, le style des sculptures sur bois diffère tant du cadre au châssis qu'il semble y avoir eu 2 sculpteurs. Pourvus d'un trait fixé à l'avant, les traîneaux étaient tirés par 2 chevaux. Pour protéger le patin principal aux belles sculptures, on a placé une doublure dessous. Sur un traîneau, la doublure est presque usée, et on a placé une nouvelle doublure dessous, mais la réparation est mal faite et contraste avec le travail soigné de celui qui a fait le traîneau.



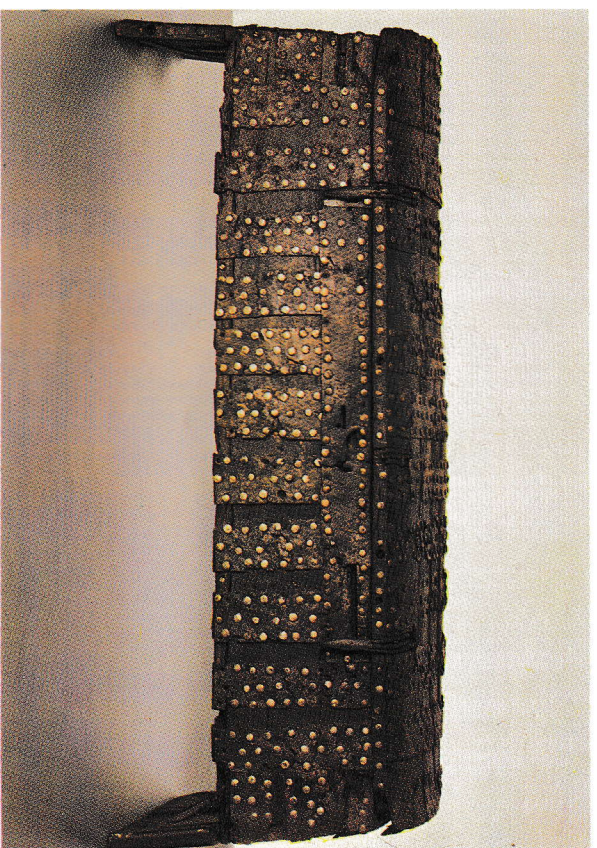
Le chariot d'Oseberg est le seul connu de l'époque Viking norvégienne. Jusqu'ici on n'a trouvé, au Danemark et en Allemagne du Nord, des vestiges de chariots et de caisses de chariots que dans des tombes de femmes. Des femmes de haute lignée employaient sans doute le chariot en voyage. En Norvège, les routes étaient faites pour les cavaliers et les bêtes de somme, et le chariot était peu pratique. Celui d'Oseberg semble d'ailleurs construit par des artisans peu familiarisés avec les chariots. Avec son essieu avant solidement fixé à la «carrosserie», le chariot ne peut tourner et n'est utilisable qu'en ligne droite. On suppose qu'il n'était employé que pour des défilés et des processions religieuses.



Le chariot est richement sculpté à l'avant et sur le cadre. Nous retrouvons en partie l'ornementation animale habituelle, en partie des images d'un tout autre caractère. Sur le devant du cadre, nous voyons sans doute Gunnar dans la fosse aux serpents, et sur une des faces latérales une scène avec cavalier, chien, et homme et femme à pied. Aujourd'hui, nous ne pouvons dire ce que cela représente, mais à l'époque Viking, il est vraisemblable que les gens y ont reconnu l'illustration d'une légende. Le chariot a sans doute été tiré par des chevaux. Dans la tombe d'Oseberg, il y avait 12 chevaux, nombre bien suffisant pour tirer le chariot et 4 traîneaux. La caisse du chariot est en chêne et construite comme un bateau avec bordages superposés rivés avec des rivets de fer; châssis et roues en hêtre.



Nous pouvons expliquer l'usage de la plupart des objets de la fouille d'Oseberg, leur forme étant la même que celle d'objets d'époques plus récentes. Auges à pétrir, bols, couteaux et chaudrons n'ont guère changé. Parmi les objets impossibles à expliquer, il y a les «poteaux à tête animale». On en a trouvé 5 dans la tombe, dont un en très mauvais état. En bas tous ont une fente pour une poignée et ils ont peut-être été portés au cours de processions religieuses. Ces poteaux sont le plus bel exemple de la maîtrise technique et artistique des sculpteurs sur bois de l'époque Viking. Le poteau lui-même est sculpté comme une tête d'animal à gueule béante. En outre sa surface est couverte d'autres animaux artistiquement entrelacés. On peut distinguer plusieurs sculpteurs sur bois, car l'art d'Oseberg semble l'œuvre de deux ou trois générations, 50—60 ans, avec forte évolution du style au cours de l'époque. Hakon Shetelig, étudiant les sculpteurs sur bois, donna à certains d'entre eux des noms correspondant à leur style. Les deux poteaux à tête d'animal ont été sculptés par l'«académicien» (à d.) et le «maître du baroque». Les poteaux sont en érable.



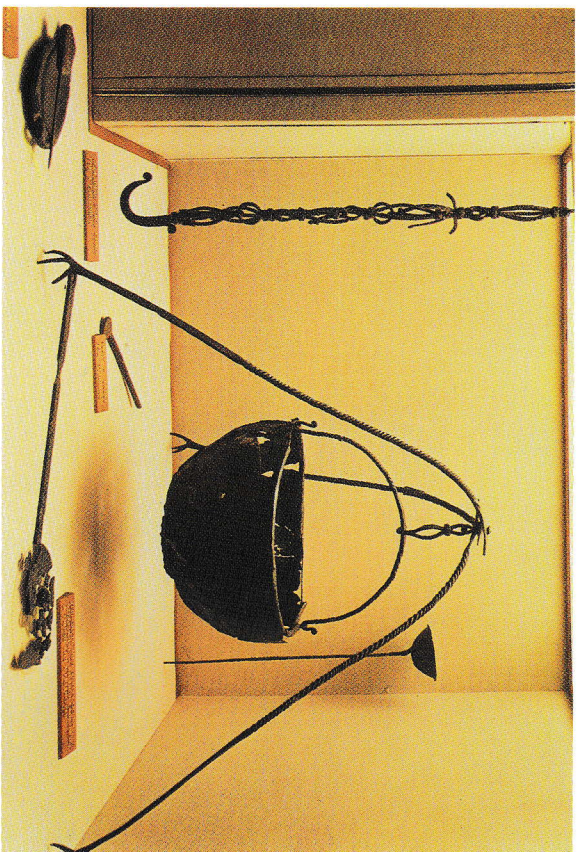
Coffres et coffrets étaient des meubles importants à l'époque Viking. Il y en a souvent des vestiges dans les tombes sous forme de serrures et d'auberonnières en fer. A Oseberg, il y avait 3 coffres, l'un ouvert par effraction et très abîmé par des pilleurs de tombes. Les coffres sont en chêne, les deux plus grands renforcés par de très solides bandes en fer. Le couvercle du petit coffre a trois morillons en fer joliment forgés que retient la barre de la serrure, lorsque le coffre est fermé. Il y a une clé pour les morillons. Le plus petit coffre n'a pas d'auberonnière, mais une ingénieuse serrure à ressort. Les coffres servaient d'armoires et de commodes, inexistantes à l'époque.



Dans la tombe d'Oseberg, on a trouvé les restes de 2 squelettes de femmes, l'une de 20 à 30 ans, l'autre d'environ 50 et déformée par l'arthrite. Il y a aussi des restes de 2 paires de chaussures destinées à la vieille femme aux pieds enflés par la goutte. Il y a une grande différence entre le pied droit et le gauche. Ces chaussures en peau de veau mince et souple seraient aujourd'hui plutôt prises pour des pantouffles. L'art de tanner le cuir des semelles pour le rendre rigide était inconnu à l'époque des Vikings. Toutes les chaussures étaient plus souples qu'à notre époque et ces chaussures sont certainement typiques pour l'époque Viking. La coupe est de style professionnel et toutes les coutures sont régulières et belles. L'équipement personnel trouvé dans la tombe est de qualité supérieure et indique que les 2 femmes étaient haut placées dans la société. Quelle est la personne principale, la jeune ou la vieille? Nous ne le savons pas, pas plus que nous ne savons qui est enterré à Oseberg. Une aussi riche sépulture doit abriter un membre de la lignée des «Ynglinge» qui régnait dans le «Vestfold». Les sources écrites ne mentionnent qu'une femme, la reine Åsa. L'analogie entre Oseberg et Åsa peut indiquer que c'est la tombe d'Åsa. Nous n'en serons jamais sûrs.



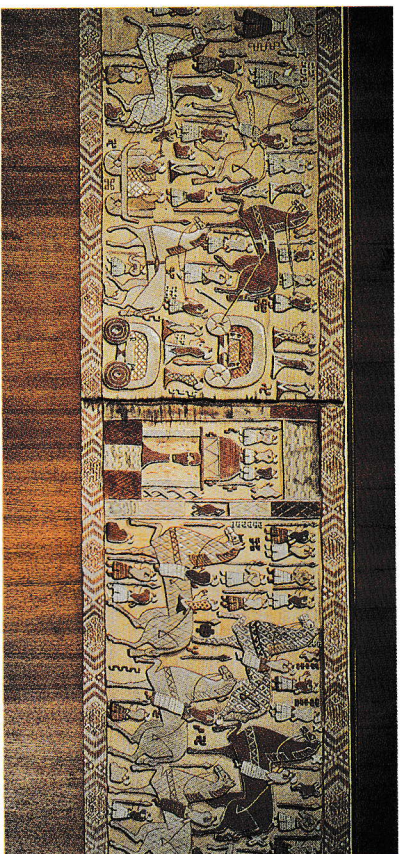
Des peignes ou des restes de peignes se trouvent souvent dans les tombes de l'époque Viking ou d'époques antérieures. Le peigne était donc répandu. Le 3^e grand peigne d'Oseberg est le plus grand que nous ayons de l'époque Viking. Ceux reproduits ici sont de grandeur normale. Les peignes sont en os ou en corne dure d'élan ou de renne. On faisait d'abord de petites plaques juxtaposées et réunies par deux longues coulisses fixées avec de petits rivets de fer ou de bronze. Chaque dent était façonnée à la main à l'aide d'une scie, les coulisses décorées d'une simple rainure remplie d'une matière noire. Jadis les peignes neufs et clairs devaient mettre en valeur la décoration plus qu'aujourd'hui. Dans des villes de l'époque Viking, telles York et Dublin, on a trouvé des restes d'ateliers pour spécialistes de l'os et de la corne, fabriquant surtout des peignes. Au moyen âge les fabricants de peignes formaient une importante corporation, mais il y en a sans doute eu aussi dans les villages.



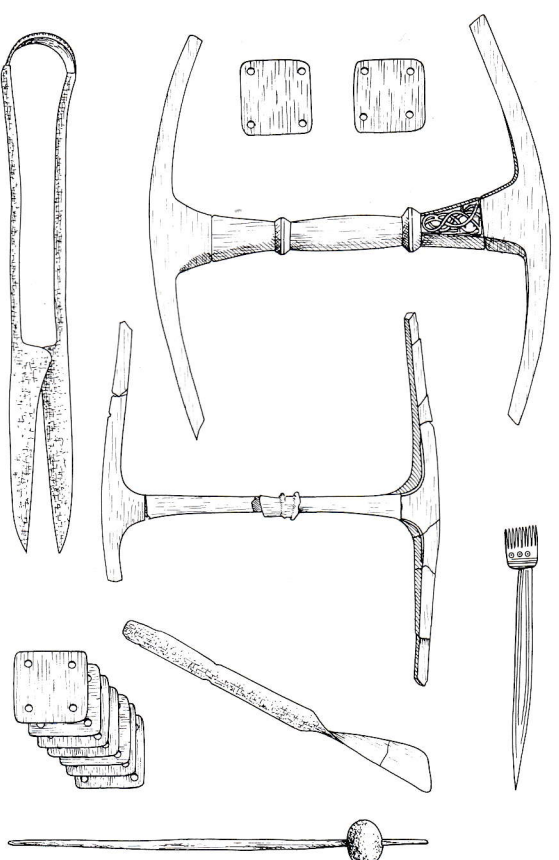
A Oseberg, on a trouvé tout ce qu'il doit y avoir dans une tombe princière à bord d'un bateau — sauf des armes —, et, en outre, beaucoup d'objets utilisés par les femmes dans leur travail. Il y avait deux gros chaudrons en fer, l'un très abîmé. L'un est doté d'une chaîne pour le suspendre, l'autre pouvait être suspendu à un trépied pliant, donc peu encombrant, et faisait sans doute partie de l'équipement de cuisine du bateau, tandis que le chaudron avec la chaîne de suspension était un chaudron de rechange envoyé par la cuisine de la «ferme royale». La poêle en fer à longue queue est sans doute aussi un ustensile de cuisine, tandis que la lampe à huile de foie de morue du fond peut faire partie de l'équipement d'un bateau ou d'une ferme. Capacité du chaudron: 35 à 40 litres. Il fallait ça quand un équipage affamé, le soir, réclamait sa bouillie. Pour le voyage au royaume des morts, on n'importait pas seulement les ustensiles de cuisine, mais aussi la nourriture: il y avait 2 bréufs, de la pâte à pain dans la plus grande auge à pétrir, des pommes dans le grand seau de bois aux garnitures de cuivre jaune.



Beaucoup des petits objets de la fouille d'Oseberg ont la même forme que ceux employés aujourd'hui ou exposés dans des musées folkloriques. Dans la vieille société rurale, tout ce qui avait trait à l'étable ou à la production laitière était du domaine de la femme: les auges, les louches et les bols de la tombe d'Oseberg peuvent symboliser la responsabilité administrative de la patronne d'une grande ferme. Il lui appartenait de veiller à ce que les provisions durent d'une année à l'autre, pour que gens et bêtes ne souffrent pas de la faim durant les semaines critiques du printemps. Le couteau est probablement un ustensile de cuisine, tandis que le plat servait sans doute à servir la nourriture. Même la petite louche est faite de façon à utiliser les propriétés du bois. Le bois d'œuvre, une excroissance sur un tronc d'arbre, a été utilisé pour la louche elle-même. Le bois d'une excroissance a des fibres soudées les unes aux autres, ce qui s'oppose à l'éclatement du bois. Le manche est pris au tronc au-dessus ou au-dessous de l'excroissance et a des fibres longitudinales dures à la rupture. Le bois d'œuvre a été choisi avec soin pour les étambots comme pour la moindre auge.

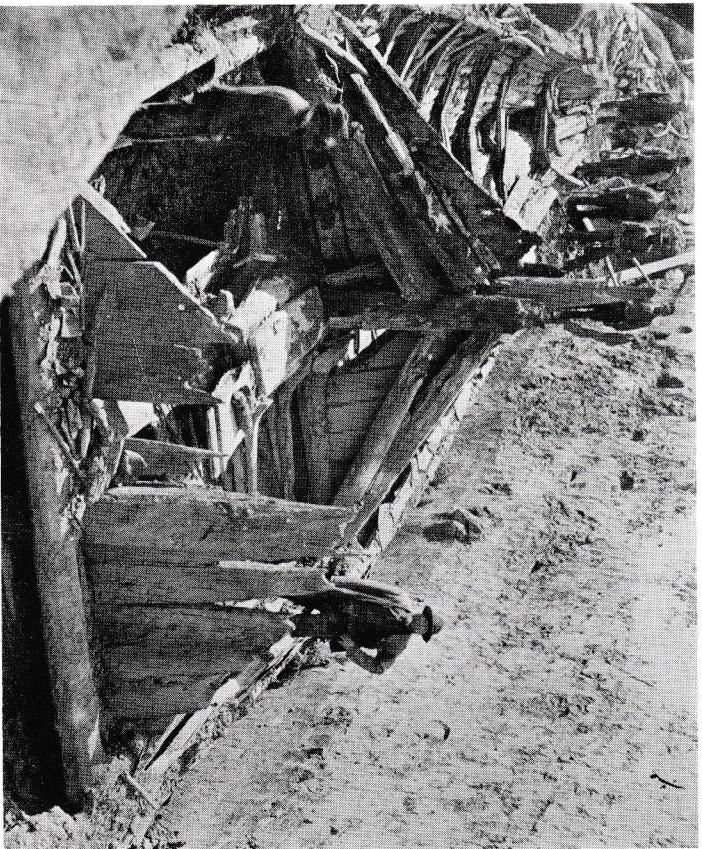


La conservation de textiles restés sous terre exige des conditions exceptionnelles. Dans la tombe d'Oseberg il y avait des vêtements et des tissus en laine, lin et soie. La laine et la soie ont résisté, mais le lin a disparu. Rien n'est entier, mais les fragments nous fournissent maints renseignements sur les étoffes importées et les étoffes nordiques à l'époque Viking. Les étoffes d'usage quotidien vont de belles étoffes de laine peignée à texture serrée jusqu'à de gros tapis épais. Quelques restes de tapisseries sont très intéressants. Il ne s'agit pas de grandes tapisseries comme celles de nos jours, mais de bandes étroites avec de longues séries d'images. Les pièces exposées sont aujourd'hui d'interprétation difficile, mais ont certainement trait à des légendes et des contes bien connus à l'époque Viking et faciles à expliquer. L'illustration montre une foule de gens, de cavaliers et de chariots, sans doute un défilé ou une procession. (Reconstruction sur le dessin au-dessus de la vitrine.)

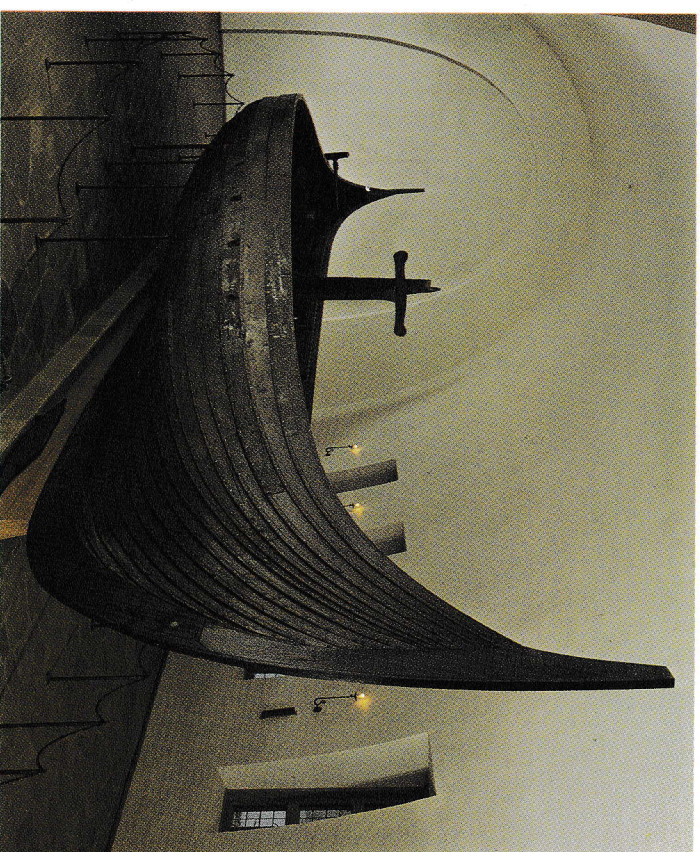


Fileage, tissage et couture, voilà une part importante de l'activité féminine dans toutes les couches sociales, et ce travail a sans doute été très pratiqué dans le milieu auquel appartenaient les deux femmes de la tombe d'Oseberg. Une partie de l'équipement textile a naturellement été placée dans la tombe. Quelques outils ont été réunis sur le dessin ci-dessus, à une échelle arbitraire. Les grands ciseaux peuvent bien avoir servi à la tonte des moutons, la laine était filée sur la quenouille et dévidée sur les dévidoirs.

Le petit peigne et l'outil de bois plat en forme de cuiller devaient peut-être être enfoncés dans la chaîne du tissu. Les petites plaques en bois font partie d'un métier à tisser dit à napperons pour le tissage de rubans. Un ruban inachevé avec des napperons a été trouvé dans la tombe à côté de napperons de rechange.



Le bateau de Gokstad, exhumé en 1880, juste au nord de Sandefjord, n'était pas aussi abîmé que celui d'Oseberg, et les objets à bord étaient bien conservés. On ne tenta pas une reconstruction du bateau, et il fut exposé tel quel dans un hangar provisoire près de l'Université d'Oslo. On trouva les restes d'un squelette d'homme, montrant que le chef défunt avait atteint la soixantaine et qu'il avait été de grande taille. De même que la sépulture d'Oseberg, celle de Gokstad avait jadis été pillée. Les pilliers avaient emporté bijoux, armes, et peut-être d'autres objets précieux, tandis que les simples objets en bois ne les avaient pas intéressés. Placé dans un fossé, le navire était équipé de petits bateaux, d'une passerelle et de 64 boucliers.



Après le transfert du bateau de Gokstad à Bygdøy en 1929, l'ingénieur Fredrik Johannessen s'en vit confier la restauration. Le travail fut mené à bien de la même façon que pour le bateau d'Oseberg. Le navire fut entièrement démonté, le bois étuvé et ramené à sa forme primitive, et la coque reconstruite. Là où le vieux bois ne pouvait supporter l'étuvage et là où il manquait, on a utilisé du bois neuf passé au brou pour ne pas trop contraster avec le vieux bois de chêne. Le bateau a 24 m. de long et a 16 bordages contre les 12 du bateau d'Oseberg. La forme de sa coque lui permet de mieux tenir la mer. Tous les matériaux sont de premier choix et le constructeur a fait un travail soigné et de qualité. La partie supérieure de l'étrave et de l'étambot a pourri et disparu, et a été reconstruite librement. À l'origine, l'étrave et l'étambot étaient probablement plus élevés et se terminaient en pointes. Il est peu probable que le bateau ait eu une tête de dragon. Le timon, artistiquement sculpté, portait des traces de rouge, de noir et de jaune. (Le timon du bateau est une copie.)



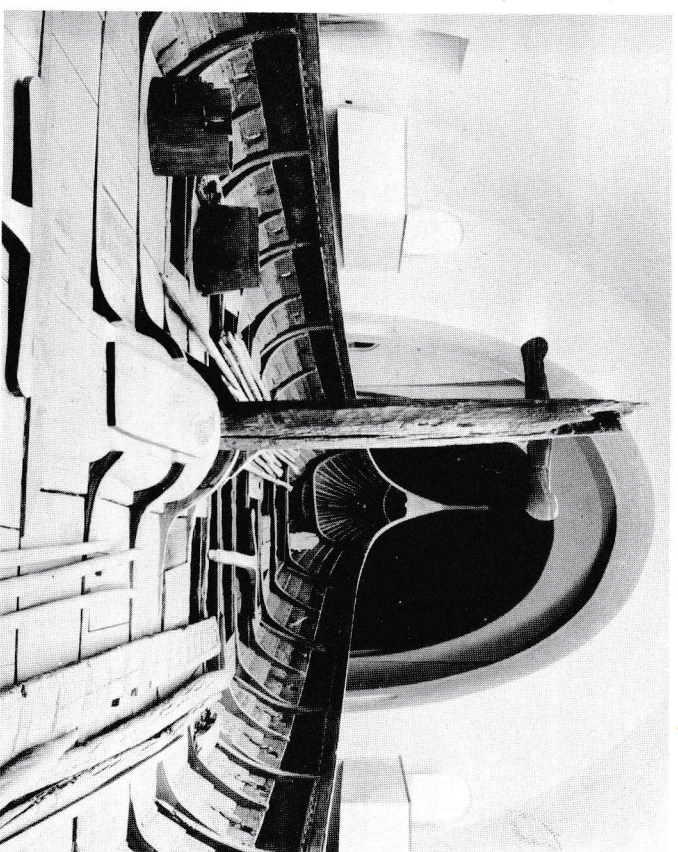
Le chef enterré à bord du bateau de Gokstad a dû aimer la mer: dans le bateau d'Oseberg il y avait 4 traîneaux et un chariot, dans celui de Gokstad un traîneau et 3 petits bateaux. Deux d'entre eux ont été reconstruits. Ils ont 6,5 et 10 m. de long et ont respectivement 2 et 3 paires de rames. Le plus grand avait peut-être mât et voile. Les constructeurs ont voulu des bateaux aussi élégants et légers que possible et ont utilisé de minces planches de chêne. Ils savaient manier la hache: la vaigre du plus petit bateau a 40 cm. de large et seulement 1,2 cm. d'épaisseur! Les bateaux traditionnellement utilisés dans l'ouest de la Norvège ressemblent beaucoup à ces bateaux, même de nos jours: donc, peu de changements en 40 générations. La forme, les détails, les outils utilisés ont tant de points communs que l'étude d'une tradition encore vivante a permis de résoudre une série de problèmes relatifs à la construction de bateaux Vikings.



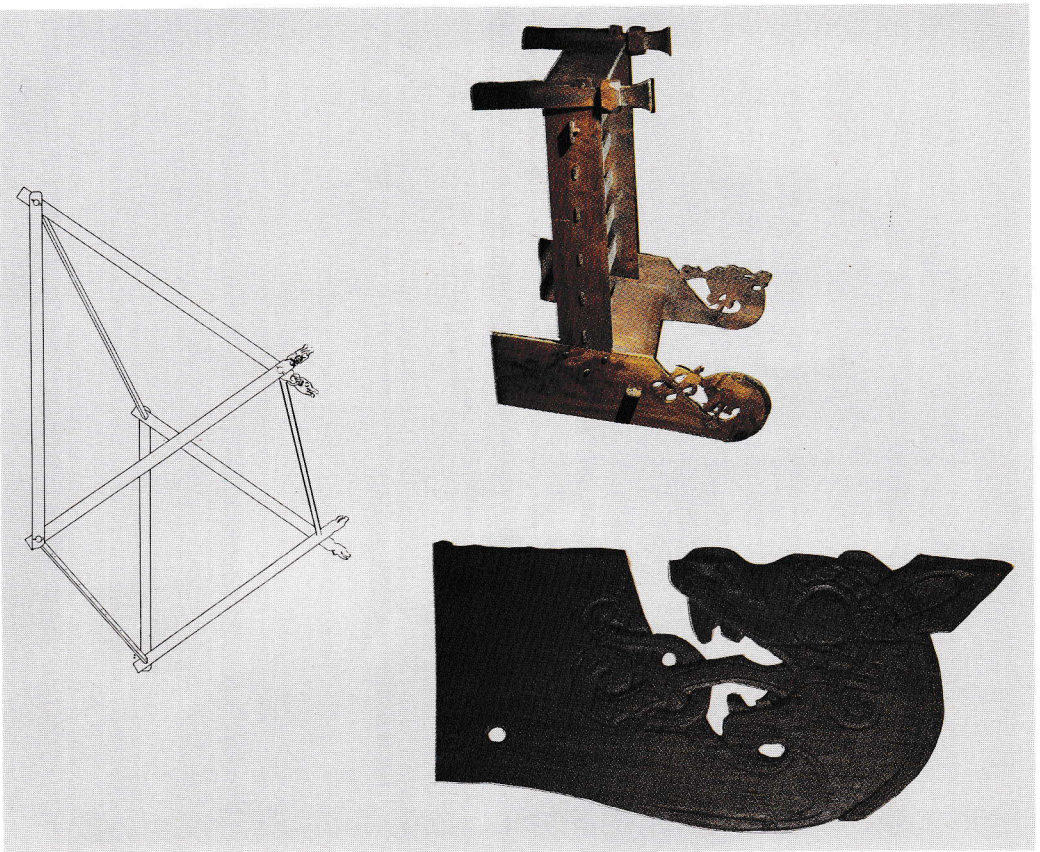
Dans les trois sépultures d'Oseberg, de Gokstad et de Tune, il y avait une chambre funéraire à bord du bateau. A Tune, la chambre funéraire avait des murs en planches enfoncés dans l'argile en dehors du bateau. Le toit était plat. La chambre funéraire du bateau d'Oseberg avait une charpente tandis que celle de Gokstad, qui est exposée, reposait sur des poutres à enture. La chambre funéraire était couverte de plusieurs couches d'écorce de bouleau. Le ou les morts y reposaient sur des lits artistiquement sculptés. A Oseberg, la chambre funéraire abritait les restes d'une tapisserie peut-être accrochée au mur. Les plus beaux objets s'y trouvaient aussi, mais les pillards, ayant défoncé le toit, prirent un gros butin.



La sobriété de l'équipement du chef enterré à Gokstad contraste avec la magnificence d'Oseberg. L'ornamentation existante est cependant de belle qualité. En voici des échantillons: garnitures de bronze pour harnais avec cavalier et lions, un masque d'homme sculpté sur le porte-tollet d'une des petites barques, et le timon dessiné d'après la copie sur le bateau. Le mauvais état de l'original du timon, en frêne, en interdit l'exposition.



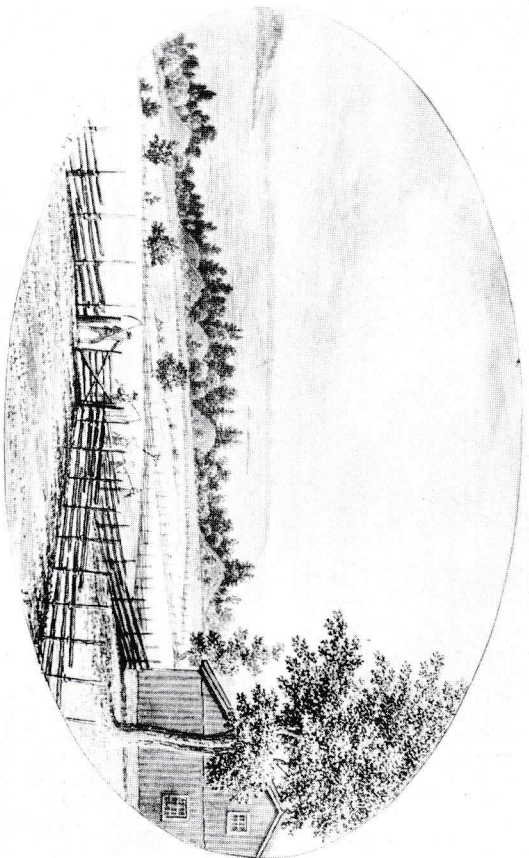
A bord du bateau de Gokstad, il y a des seaux de bois et le grand chaudron, tandis que la passerelle est prête. En mer, il devait y avoir peu de place sur le pont. L'équipage, d'importance inconnue, était d'au moins 34 hommes, 32 rameurs, pilote et vigie. Armes, provisions, équipement pouvaient être placés en partie sous les planches du pont, mais on était quand même à l'étroit. Aucun banc fixe pour les rameurs sur les bateaux d'Oseberg et de Gokstad. On suppose que les rameurs étaient assis sur leurs coffres de bord. Les coffres de bord, dont font mention quelques sagas, ont, à Oseberg, la hauteur appropriée à cet usage.



Tente et «lits de camp» semblent avoir fait partie de l'équipement des bateaux en mer. Dans les ports, la majeure partie de l'équipage dormait sans doute dehors, mais les personnes de rang pouvaient dormir, à l'abri des intempéries, dans un lit sous la tente. Le bateau d'Oseberg avait des charpentes pour 2 tentes, une baraque en canevass et des lits. Dans le bateau de Gokstad, il y avait une tente, 5 lits simples et un joli lit sculpté. Le dessin de reconstruction montre une des charpentes d'Oseberg. De toute l'œuvre en bois, la tente dressée ne laissait entrevoir que les têtes d'animaux. L'état de la tente et des lits interdit leur exposition, 3 copies de lits sont exposées dans la galerie au-dessus de la porte d'entrée. Les panneaux anti-intempéries du haut de la tente de Gokstad sont au fond de la «4^e aile», au-dessus des barques.



Par rapport aux deux autres le bateau de Tune fait piètre figure, mais, dans le temps, c'était un joli petit bateau. Trop d'éléments manquent pour reconstruire fidèlement la coque. Le bateau est présenté tel qu'il était lors de son exhumation en 1867, hormis quelques bandes de fer mises alors pour en consolider la coque. Le mode de construction se voit le mieux sur ce bateau. C'est à peu près le même pour les trois bateaux. Les bordages, rivés à l'aide de rivets de fer, forment une coque solide. La coque est étayée par les couples et les baux tandis que la quille, l'étrave et l'étambot en forment «l'épine dorsale». Les couples sont liés à de petits billots sur les bordages (se voit le mieux sous les couples à l'avant du bateau de Tune). Au milieu du bateau, sur les poutres de pont, un gros bloc de chêne, l'étambrai, qui, avec la carlingue au fond du bateau, étaye le mât. On dressait le mât en le couchant obliquement et de l'arrière dans une entaille à travers une longue fente dans l'étambrai. Puis on l'amenait à la verticale et on fermait la fente avec une fiche en bois de chêne (visible sur le bateau de Gokstad). Le bateau de Tune est de la même époque que celui de Gokstad, env. 850—900 apr. J.-C. Ici aussi les pilliers s'en sont donné à cœur joie: il ne reste presque plus rien du mobilier funéraire.



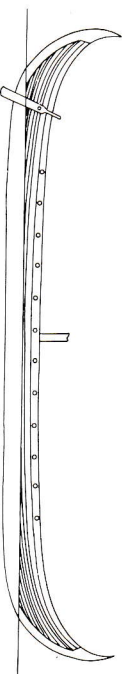
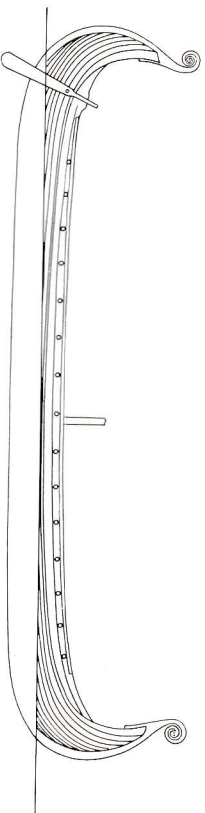
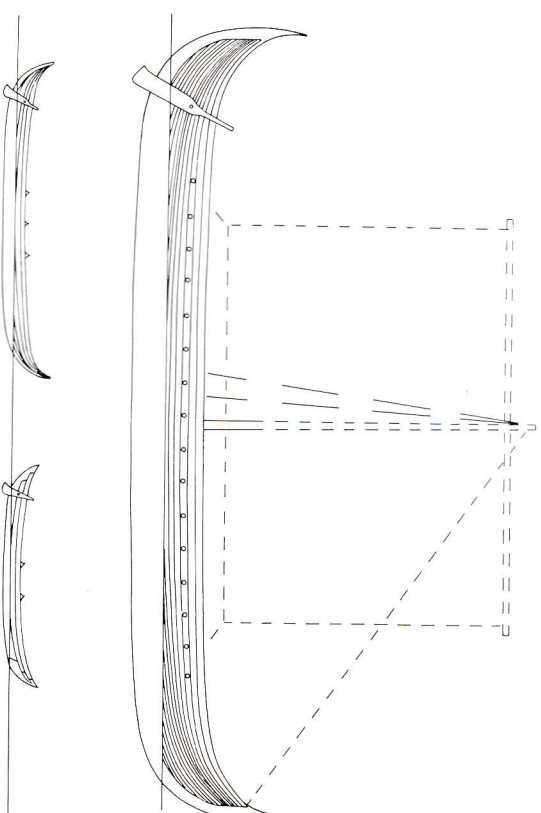
Borres gravure de 1830



Près de l'église de Borre, au nord d'Åsgårdstrand, il y a un ensemble funéraire d'environ 10 tumuli et tertres et de beaucoup d'autres tumuli de moindres dimensions. Dans la saga de Snorre «Ynglingatal», Borre est mentionné comme le principal lieu de sépulture de la lignée des Ynglinge, dynastie royale du Vestfold. Les tombes d'Oseberg et de Gokstad ont aussi été aménagées pour des membres de cette dynastie. On suppose, sans en être sûr, que la reine Åsa reposait dans le bateau d'Oseberg et Olav Geirstada-alv dans celui de Gokstad.

Un des tumuli de Borre fut ouvert en 1852. Il était fait de gravier de moraine, d'où conservation bien plus mauvaise que dans l'argile bleue d'Oseberg et de Gokstad. Du bateau il ne reste que les rivets en fer. Les photos montrent les garnitures d'un limon de traîneau en bois.

La gravure ci-dessus, faite en 1830 environ d'après un dessin de Flintoe, représente l'ensemble de Borre avant les fouilles.



Les esquisses ci-dessus montrent un aspect probable des bateaux en mer. Le bateau de Tune est reconstruit selon son aspect probable. Seul le bateau de Gokstad est représenté avec mât et voile. Sur le gréement de l'époque Viking nous avons peu de certitudes. Même d'aussi importantes données que la hauteur du mât et la largeur de la voile sont incertaines. L'esquisse n'est donc que l'indication d'une des nombreuses possibilités et l'auteur seul doit en être tenu responsable.



de donner aux figures animales de justes proportions et une anatomie naturelle. Les animaux ci-dessus proviennent d'ornementations de plusieurs objets, et il est passionnant d'essayer de les retrouver. En haut: limon de trâneau en vitrine à droite, 2 animaux d'un trâneau au fond de l'aile. Au milieu: grosse tête d'animal d'un panneau anti-intempéries, en vitrine à droite, 4 animaux d'un poteau à tête animale, devant à droite. En bas: limon de trâneau, au fond à gauche, 4 animaux d'un poteau à tête animale, au fond à gauche. (Tout vu de la tour centrale.) Cet art compliqué aux règles sévères est certainement l'œuvre de sculpteurs sur bois professionnels. Au dos de la couverture, un choix d'œuvres plus fortuites. Sur les planches des ponts des bateaux d'Oseberg et de Gokstad, l'équipage a utilisé la pointe du couteau lors de ses loisirs. Le choix des motifs révèle ce qui l'occupait: navires et bateaux.

Ce sont surtout les petits ouvrages d'orfèvrerie qui nous font connaître l'art Viking, mais les artistes ont aussi utilisé d'autres matériaux. La fouille d'Oseberg nous offre des exemples de textiles, d'un peu d'ornements peints, mais surtout de bois sculpté. Les artistes n'ont guère employé que des motifs d'animaux. Les animaux sont rarement reconnaissables, ce sont des produits de l'imagination des artistes. Ils ont tête, corps et membres, mais le plus souvent les sculpteurs sur bois étaient plus soucieux de créer des entrelacs couvrant une surface que

Les photographies ont été fournies par Mittet Foto pp. 1, 7, 11 (en haut), National-galleriet p. 28 (en haut), Statens Filmsentral (la Cinémathèque Nationale) pp. 14, 15, 17, 26 (en haut), 27, Universitets Oldsaksamling (la Collection d'Antiquités de l'Université) pp. 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11 (en bas), 12, 13, 18, 20, 22, 23, 24, 25, 26 (en bas), 28 (en bas). Les dessins pp. 2, 19, 29, 30, 32 ont été faits par Tone Strenger d'après les indications de l'auteur. Le dessin de la page 24 est dû à l'auteur. Traduit par Jørgen Aarhøug.